

LES DEUX SŒURS

(L'épisode qui précède a pour titre : *LE BAL MASQUÉ*)

I

UN DUO INTERROMPU

Nous avons vu René quitter la maison du colonel et se rendre à Belleville, où l'attendait Gilberte. A peine avons-nous besoin de dire les mille sentiments qui emplissaient son cœur : le billet qu'il venait de recevoir, l'avait surpris au milieu de ses doutes les plus amers. Depuis la rencontre de Saint-Mandé, il n'avait pas revu Gilberte. A de certains moments même, il désespérait ne plus la revoir jamais.

Où était-elle ? En quel lieu l'avait-on cachée ? Comment faire pour la retrouver ?

Et voilà que tout à coup Gilberte venait à lui et l'appelait.

— Venez, disait-elle, je vous attends et je vous aime toujours !

Puis l'adresse et les précautions qu'il fallait prendre.

René n'avait vu que ces mots : Je vous aime toujours !

Et il était parti.

Dans le trajet, toutefois, il réfléchit.

On l'attendait passage de la Duée : il verrait une petite lumière briller à la dernière fenêtre de gauche du premier étage ; il frapperait trois coups dans sa main, on lui ouvrirait la porte qui donnait sur le passage et il entrerait.

Arrivé rue de Pixérécourt, il descendit sur le trottoir, recommanda au cocher de l'attendre et enfila le passage.

Il était près d'une heure.

Il n'alla pas loin—quand il eut atteint le milieu du passage, il s'arrêta.

Devant lui, s'élevait une petite habitation qui semblait dormir enveloppée d'ombre et de mystère, et une seule fenêtre brillait dans la nuit—c'était la dernière à gauche—celle de la chambre de Gilberte.

Son cœur se dilata.

Elle était là ; elle pensait à lui, en l'attendant.

Il fut bien près de défaillir ; mais le bonheur ne tue pas, et il réagit aussitôt contre cette défaillance.

Puis, il frappa trois coups dans ses mains.

L'effet ne se fit pas longtemps attendre, la lumière disparut du premier étage, descendit au rez-de-chaussée, et bientôt il entendit le sable des allées crier sous un pied furtif et doux.

C'était Gilberte...

Quand la porte s'ouvrit, il ne fut pas maître d'un premier mouvement irréfléchi et s'étant précipité en avant, il prit la pauvre enfant dans ses bras et la serra énergiquement contre sa poitrine.

Elle n'eut pas la force de résister et s'abandonna confuse et tremblante à ses étreintes passionnées.

—Vous ! c'est bien vous ? dit René enivré, et moi, qui accusais Dieu ; moi, qui désespérais de vous revoir jamais... Ah ! Gilberte, combien vous êtes bonne et combien je vous aime !

—Ne restons pas ici, balbutia la jeune fille toute troublée, si l'on nous voyait...

—Eh ! qui pourrait nous voir ?

—Je ne sais, mais tout de même j'ai peur... rentrons.

Et elle l'entraîna vers l'habitation.

Quand ils y eurent pénétré, elle le conduisit à sa chambre et le fit asseoir auprès d'elle.

—Ah ! j'ai hésité bien longtemps avant de vous écrire, dit-elle alors, mais j'ai pensé que vous deviez être malheureux. Moi-même je souffrais beaucoup de cette cruelle séparation et j'ai saisi la première occasion...

—La fête que donne le colonel ?

—C'est cela.

—Mais cet homme a donc quelque mystérieux dessein pour vous cloîtrer ainsi qu'il le fait ?

—Je l'ignore.

—Que veut-il ?

—Je n'en sais rien.

—Enfin, que vous a-t-il dit pour expliquer sa conduite ?

—Il m'a dit que vous étiez un ennemi, que je ne devais plus vous revoir et que, si je lui désobéissais, ce serait ma honte ou votre mort.

Et comme en parlant de la sorte Gilberte s'était prise à trembler et à palir, René l'attira doucement sur sa poitrine.

—Ah ! ne craignez rien de moi ni pour moi, répliqua-t-il avec force. Vous n'aurez jamais à rougir de mon amour, Gilberte, pas plus que je n'aurai à craindre de ses violences, et si je savais que je dusse un jour amener une larme dans vos yeux, si beaux et si doux, ah ! tenez, j'aimerais mieux me tuer à vos pieds.

—René !

—Je vous aime !

—Oui, oui, vous m'aimez,—je le crois—je le sens,—et je suis heureuse de cet amour qui est aujourd'hui ma seule consolation. Mais, c'est égal ; voyez-vous, je suis bien triste souvent,—et je me demande avec effroi ce que nous allons devenir, vous et moi, et quel avenir nous prépare cet amour.

—Eh bien, moi je vais vous le dire. Ecoutez-moi.

René se rapprocha de la jeune fille.

—Il faut fuir ! murmura-t-il d'un ton ardent ; quittez cette demeure où vous courez des dangers certains ; abandonnez cet homme, qui n'ose dire ni qui il est ni ce qu'il veut.

—Mais où voulez-vous que j'aille ?

—Chez M. Leduc. C'est un homme d'honneur, lui, et nul ne trouvera mauvais...

—Y songez-vous ?

—Vous refusez, vous préférez rester ici, quand vous savez vous-même...

—Je ne dis pas cela, seulement, c'est très grave ce que vous me proposez ; laissez-moi réfléchir.

—Demain, il sera peut-être trop tard.

—Non, René... non ! je vous en prie, écoutez !... Cet homme dont vous parlez, il a été bon pour moi... je vous l'ai dit... il m'a enlevée à ce milieu où j'aurais été infailliblement perdue... Sans lui, sais-je ce que je serais devenue... Je ne vous aurais pas rencontré. Vous ne m'auriez pas aimée... eh bien, je ne puis être ingrate à ce point de le quitter... Aussi, laissez-moi lui parler, je lui dirai mon chagrin, il ne voudra pas me rendre malheureuse, puisqu'il m'a assuré souvent qu'il n'aurait d'autre bonheur que le mien...

—Mais s'il avait menti ! interrompit vivement René, que feriez-vous ?

—Je suivrais le conseil que vous me donnez et je me laisserais conduire chez M. Leduc.

—Vous le promettez ?

—Par votre amour, je le promets.

René parut un peu calmé, mais il demeurait soucieux et triste.

Deux heures sonnèrent en ce moment.

Gilberte se prit à frissonner.

—Deux heures ! dit-elle ; déjà... il ne faut pas rester plus longtemps.

—Vous me renvoyez ?

—Il le faut.

—Mais le colonel ne viendra pas cette nuit. Il est trop occupé de la fête qu'il donne. Que craignez-vous ?

—Je ne sais, ce quartier est si désert... souvent j'ai peur.

—C'est une raison de plus pour me permettre de rester.

Gilberte ne répondit pas. Ils s'assirent encore une fois et reprirent les douces confidences de leur amour.

Thème inépuisable que l'on peut recommencer toujours sans jamais y rencontrer de satiété.

—Il faut que je vous revienne, disait René, souvent ! Le soir,